



La ferme auberge de la Dhuis à Courcelles-Val-d'Esnooms

Lire p. 3

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Un reportage vidéo à découvrir

à la fête des cerises

le dimanche 26 juin à Orcevaux

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE À L'AUTRE p. 2
Colmier-le-Haut

ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL p. 3
La ferme auberge de la Dhuis
à Courcelles-Val-d'Esnooms

**L'ARBRE, LA HAIE, LA FORÊT,
LE VERGER** p. 4-5
L'arbre isolé dans les lieux-dits
de la Montagne langroise

LES PAGES DES ENFANTS

NATURE-ENVIRONNEMENT p. 6-7

*Opération « Trous de pics »
à l'école d'Auberive
pour les classes de Se-Cp et Cm*

NOS PROVERBES p. 7

Connaissez-vous ces expressions ?

NATURE-ENVIRONNEMENT p. 8

*Les Cm de l'école de Longeau
en classe nature à Auberive :
interrogations sur deux phénomènes naturels*

L'ÉVÈNEMENT p. 9

La cathédrale St-Mammès fête ses 800 ans

LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS p. 10
Les dynamiques de Badin

VACANCES-LOISIRS p. 11

FÊTES SUR LA MONTAGNE p. 12



Classe de CMI, CM2 de Longeau
Comité de Rédaction enfants

Colmier-le-Haut

Le village de Colmier-le-Haut, situé sur une colline d'une altitude de 425 mètres aux limites occidentales du canton d'Auberive serait d'origine assez récente (milieu du XIII^e siècle).

Il a succédé à un village beaucoup plus ancien du nom de « Cormont » ou « Corremont ». Si les historiens locaux ne sont pas d'accord sur son emplacement, d'importants vestiges prouvent que le lieu fut habité. Au lieu-dit « Sous le Martrois », un agriculteur qui effectuait des labours mit au jour une nécropole de 6 sarcophages et une stèle de 1,80 m de haut déposée au musée de Langres.

En 1865, la population était de 252 habitants et Colmier-le-Haut accueillait 3 foires l'an, les 5 février, 10 juillet et 8 novembre. Mais la courbe descendante de la population se fait fortement sentir avec 168 habitants en 1900 puis 144 en 1946 et 67 de nos jours.

Reconstruction de l'église entre 1876 et 1878

La municipalité de l'époque n'a pas hésité à entreprendre la construction d'une nouvelle église à l'emplacement de l'ancienne dont seul le clocher d'une hauteur de 32 mètres, datant de 1830 a été préservé. Les travaux durèrent 15 mois pour une dépense totale de 58 000 F.

Pour le paiement la commune effectua deux emprunts de 20 000 F auprès de particuliers et bénéficia d'une subvention d'état de 5 000 F, le solde étant prélevé sur les fonds libres de la commune.

Pendant les travaux du nouvel édifice religieux, une église provisoire fut aménagée dans la salle de la mairie où l'on transporta le mobilier et les ornements sacerdotaux afin d'assurer le culte d'août 1876 à juillet 1878.

Un legs sous condition

Anciennement, le presbytère se trouvait dans le village voisin de Colmier-le-Bas et servait de lieu de résidence au prêtre desservant les deux paroisses. A cette époque, il n'y avait qu'un registre paroissial pour les deux paroisses. Ce n'est qu'en 1692 que chaque paroisse accéda à l'autonomie. Ainsi, vers 1700, un presbytère fut construit à Colmier-le-Haut.

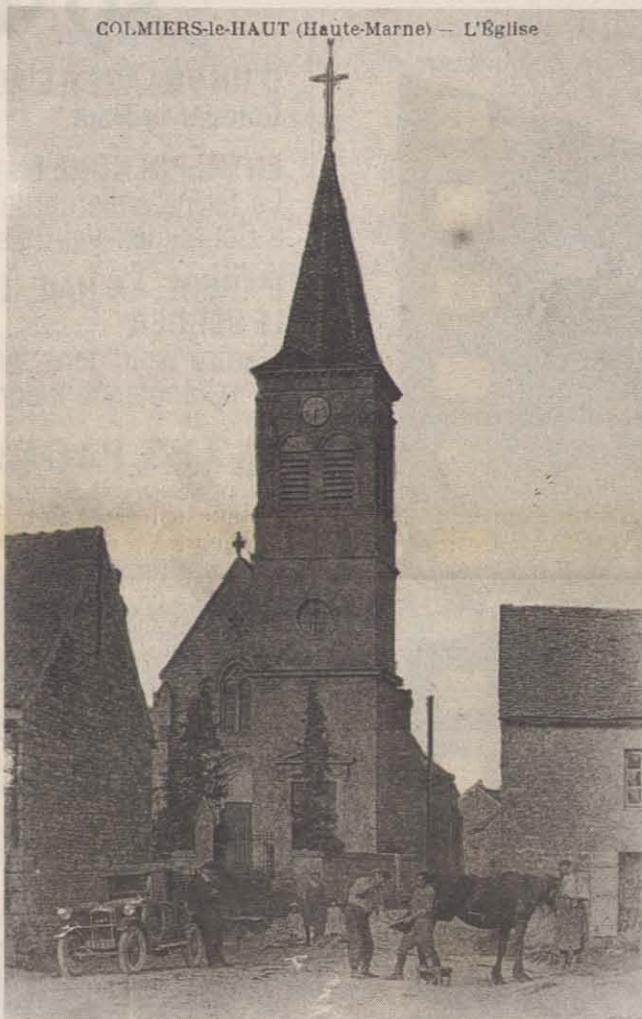
Au début du siècle, ce bâtiment fut mis en vente et l'acquéreur le légua à la commune sous réserve exclusive du logement d'un prêtre, faute de remplir cette condi-

tion l'immeuble partirait immédiatement aux héritiers du donateur. L'abbé Victor Gorgeot né à Heuilley-le-Grand en 1856 y vécut de 1887 à 1934 pendant les 47 années consécutives de son ministère.

Comme en 1964, la résidence du prêtre devint Auberive, le chef lieu de canton, la commune perdit le bénéfice du legs.



Vue d'ensemble du village



COLMIERS-le-HAUT (Haute-Marne) — L'Église



1975 : dernière photo à l'école de Colmier

Histoires d'eau

La situation en altitude du village ne permettait son alimentation en eau potable que par une nappe souterraine où nos ancêtres n'avaient pas hésité à creuser une vingtaine de puits tant communaux que particuliers.

Pendant la sécheresse de 1893 la nappe se tarit et le bétail devait être conduit chaque jour à la rivière distante de 2 kilomètres. La municipalité décida alors d'entreprendre des travaux titanesques en matière d'adduction d'eau. La création de plusieurs captages, la pose de plusieurs kilomètres de conduites furent nécessaires pour acheminer l'eau par la pente naturelle à une station de pompage en aval du village.

Cette station était équipée de béliers hydrauliques dont le fonctionnement ne nécessitait aucune énergie coûteuse mais dont le gros inconvénient était de gaspiller 10 litres d'eau pour en faire monter 1 litre jusqu'au village.

Pour assurer une réserve et une bonne distribution, la construction d'un château d'eau semi-enterré et d'un lavoir avec eau courante fut réalisée au milieu du village au grand bonheur des ménagères qui échappaient à la corvée hebdomadaire de lessive à l'ancien lavoir des « Fontenottes » où il fallait se rendre par une pente abrupte. On installa également 7 bornes-fontaines et un abreuvoir pour le bétail, le tout pour une somme de 65 550 francs.

Après de bons et loyaux services, les béliers furent remplacés en 1932 par une station de pompage électrique.

Récemment, suite aux années de sécheresse persistante qui occasionnaient des rationnements d'eau pendant la pé-

riode estivale, le conseil municipal a décidé en 1993 le captage d'une source de gros débit, sous un important massif forestier, à l'abri de toutes pollutions, afin de pouvoir alimenter sans restriction les deux Colmier-le-Haut et le Bas.

Une salle polyvalente dans l'ancienne mairie

Depuis l'installation dans l'ancienne école de la mairie avec transfert des archives et lieu des réunions du conseil municipal, la municipalité a décidé de donner une autre destination à ce grand bâtiment en créant une salle polyvalente. Après certaines modifications et d'importants travaux, cet édifice est devenu par sa réussite la fierté de ses habitants.

Activité économique

A la sortie du village, sur la route départementale 428 en direction de Chatillon/Seine, une aire de détente est en cours de réalisation avec eau potable, tables et bancs ombragés.

Une façon originale d'accueillir le touriste de passage

rars restaurants-café-épicerie-tabacs du canton, le sympathique et typique café restaurant « Les Clématites ».

Pour les autres emplois, il faut chaque matin prendre la route de Langres, Chaumont, Montsaigeon ou du Valduc.



Le sympathique et typique café restaurant

« Les Clématites »

aux portes de la Haute-Marne. L'activité du village est principalement à vocation agricole avec 4 jeunes agriculteurs. Ce village de 67 habitants reste riche en services de proximité avec un forgeron réparateur en machines agricoles, un garagiste et un des

Depuis la fermeture de l'école du village en 1975 les enfants sont scolarisés au regroupement pédagogique de Villars Santenoge avec leurs camarades de quatre autres villages de la vallée de l'Ource.

Edmond FEBVRE

La ferme auberge de la Dhuis à Courcelles Val d'Esnois

« Figurez-vous une gorge étroite dans la roche ombragée.

A gauche un taillis, à droite la roche nue et chaudement colorée.

Au-delà des vergers, un rideau d'arbres forme une moelleuse rangée de verdure et borde des prés où courent des noyers trapus ; puis la gorge s'évase et devient une vallée. Un clocher pointu s'élance d'un fouillis d'arbres : c'est Courcelles Val d'Esnois ; un ruisseau miroite sous les aulnes ; plus loin un ruban de route blanche poudroie entre deux collines boisées, pareilles à de verdoyants promontoires.

La vallée s'agrandit toujours, les plaines mamelonnées et fuyantes s'élèvent doucement jusqu'aux lignes bleuâtres de l'horizon où se profilent les montagnes du Jura. Tout cela est splendidement éclairé ».

Dans ce décor planté par André Theuriet lorsqu'il rendait visite à son ami Girault de Prangey (Vivre Ici n° 21), placez une tache de couleur rouge, celle des toitures d'un vaste bâtiment agricole traditionnel et vous comprendrez pourquoi la famille Six, ces gens du « Plat Pays » sont venus s'installer à la DHUIS pour y ouvrir une Ferme Auberge.

Un vaste domaine de 150 hectares mis en vente par les Hospices de Langres

Ce vaste domaine de 150 hectares a été mis en vente par les hospices de Langres en 1990. 40 hectares ont trouvé preneur chez des exploitants agricoles riverains, les 110 autres, avec l'ensemble des bâtiments, ont été acquis au printemps 1990 par la famille Six qui succède ainsi à la famille Robin, locataire des lieux pendant 2 générations.

De la frontière belge au sud haut-marnais

Les nouveaux propriétaires des lieux sont originaires du département du Nord à quelques kilomètres de la frontière belge.

Monsieur Six, fils d'agriculteur, a épousé une fille d'horticulteur ; union prédestinée pour créer une entreprise de paysagistes qui emploie actuellement 5 salariés. De cette union sont nés 3 enfants. Le fils aîné David au service militaire, se prépare à seconder son père dans l'entreprise familiale du Nord. Les 2 filles ont accompagné leur mère en Haute-Marne pour achever leurs études en maison familiale agricole. Elles sont les premières concernées par la nouvelle aventure professionnelle de leurs parents et grands-parents maternels.

Coup de foudre

Après d'infructueux



Un aménagement paysager de toute beauté.

aux sources par l'acquisition d'une grande ferme sur laquelle il pourrait construire un projet touristique en famille.

4 ans seront nécessaires pour mener à bien ce projet.

Le bâtiment agricole nécessitait d'importants travaux de restauration et d'aménagement pour l'adapter à sa nouvelle vocation. Les entreprises locales choisies par les propriétaires ont réalisé au mieux cette métamorphose.

Les extérieurs sont valorisés par un traitement paysager de grande qualité auquel les parents de Madame Six, horticulteurs en retraite, ont largement contribué. Ils ont d'ailleurs, ces 4 dernières années, résidé en permanence sur la ferme pendant que leurs enfants assuraient la pérennité de l'entreprise dans le Nord.

Le concept touristique s'est ajusté au fil des ans avec les conseils de l'Office de Tourisme de Langres, l'ADASEA, l'ADDAR, la Chambre d'Agriculture, le CCER et les élus locaux. Les habitants de Courcelles et Chatoillenot adoptent rapidement les gens du Nord qui y trouvent de « vrais amis ».

Du rêve à la réalité : la course d'obstacles

4 ans vont être nécessaires pour franchir un à un tous les obstacles qu'avec application les différents services administratifs vont mettre sur la route de la famille Six. De quoi décourager les plus entreprenants porteurs de projet dont notre Pays a pourtant tant besoin.

L'obtention du statut de ferme auberge a été facilitée par l'appartenance de M. et Mme Six à la mutualité sociale agricole. Cependant de nombreux imprévus ont monopolisé l'énergie et les capacités d'investissement des promoteurs.

En premier lieu, les normes de distribution d'eau potable et de traitement des eaux usées les ont obligés à construire une station de traitement de l'eau potable et plusieurs bacs de décantation des eaux usées. Investissements très coûteux mais incontournables pour ce bâtiment isolé, éloigné des réseaux collectifs.

L'accueil du public impose des normes de sécurité indispensables certes mais souvent disproportionnées.

Pour le service restauration, les normes d'hygiène et vétérinaires font de cette ferme auberge un modèle du genre avec une laverie pour le linge, une laverie pour les légumes, une cuisine suréquipée, une réserve avec chambre froide, le tout dans des pièces carrelées... De quoi rendre envieux ou faire sourire plus d'un restaurateur « installé ». Si l'on ne peut que se louer de cette qualité, reste à s'interroger sur les critères retenus pour imposer ces normes. Ces critères sont imposés sur la capacité d'accueil maximale de l'établissement, à savoir 60 personnes en salle de restauration, 35 en séminaire et 6 en chambre d'hôte, soit plus de 100 personnes en même temps. C'est effectivement tout le mal que l'on souhaite à la famille Six mais cette hypothèse de technocrate est fort improbable.

On comprend mieux maintenant pourquoi les nouveaux propriétaires ont mis 2 ans pour obtenir leur permis de construire.

Ajoutons à cela que les taux de subvention que l'on avait fait miroiter sont passés des 50 % à 20 % avec une curieuse absence des aides de l'état.

Qui a parlé du tourisme vert comme un des moteurs de l'aménagement du territoire ?

Samedi 18 juin : enfin l'ouverture !

Il en fallait plus que cela pour décourager les gens du Nord. Pendant 4 ans ils ont travaillé avec ténacité et acharnement pour mener à bien leur projet et de quelle façon !

L'ancienne bergerie transformée pourra accueillir jusqu'à 60 convives. Rien n'y manque, ni les piliers de chêne, ni la cheminée en pierre de taille, ni l'escalier en bois qui conduit à l'étage aux 2 chambres d'hôte ou à la salle de séminaire.

Thérèse, la maman, et Emmanuelle, la fille, sont prêtes à vous faire découvrir leurs spécialités.

Vous découvrirez par exemple en volailles fermières, le canard au cidre, le poulet grand-mère ou le coq montsaigeonnais et en dessert la surprise glacée du Gros Chêne, la forêt des Montaux ou la tarte meringuée à la rhubarbe.

Cependant, ces produits proposés sur les 2 menus, l'un à 90 F, l'autre à 150 F, sont à découvrir sur réservation. La ferme auberge de la Dhuis est ouverte du mardi midi au dimanche midi. Il vous suffit d'appeler au minimum 24 heures avant, Thérèse ou Emmanuelle Six au 25.84.85.55.

G.D.

Plus qu'une Ferme Auberge, le projet touristique de la famille Six à la ferme de la Dhuis allie dans un site exceptionnel restauration, hébergement et loisirs verts.

Souhaitons que ces Gens du Nord qui ont osé investir dans notre Pays de Langres en deviennent rapidement des ambassadeurs reconnus.



Mme Thérèse Six et sa fille Emmanuelle.

M. et Mme Maurice Robin ont été exploitants sur ce domaine de 1937 à 1956 jusqu'à ce que leur succèdent Gaston et Gisèle Robin, jusqu'à leur retraite. Ces derniers, non sans nostalgie, ont en 1990 suivi les rives du Badin pour venir s'installer sur les bords de la Vingeanne dans la commune de Villegusien-le-Lac.

La ferme est implantée à quelques centaines de mètres de la source du Badin qui sourd d'une grotte au pied du Gros Chêne, arbre remarquable classé et protégé.

Le Badin traverse Courcelles, Chatoillenot, Vaux/Aubigny, Isômes où il reçoit la Coulange avant de se jeter dans la Vingeanne à Cusey.

Sa dernière colère du 10 juillet 1989, suite à un violent orage, est encore présente dans la mémoire des habitants de Courcelles Val d'Esnois. Elle avait entraîné la déclaration en catastrophe naturelle.

contacts en Sologne, ils découvrent le sud haut-marnais grâce à la persévérance de la S.A.F.E.R., société d'aménagement des friches de l'Est qui les informe de la mise en vente du domaine de la Dhuis sur le plateau de Langres qu'ils ne connaissent pas.

Dès leur première visite, c'est le coup de foudre pour ce site exceptionnel qui présente à la fois, les 4 atouts qu'ils recherchaient : « pré, bois, eau, à l'abri du vent ». Nous sommes en janvier 1990, la vente sera signée au printemps.

Un autre atout a été déterminant dans ce choix, l'autoroute qui, malgré une distance de 475 kilomètres, met la ferme de Courcelles à 4 heures de leur domicile nordiste.

Retour aux sources autour d'un projet touristique familial

Le fils d'agriculteurs devenu paysagiste rêvait depuis plusieurs années d'un retour



Le Gros Chêne, inspirateur d'un dessert glacé.

L'arbre isolé dans les lieux-dits de la Montagne langroise

Le Pommier

Le latin classique emploie « Malum » pour désigner la pomme (à l'origine de la commune de Melay), et « Pomum », au sens plus général de fruit, d'où le collectif « Pomaretum », « Pomareta », signifiant le verger au sens large (de « Pomum » : arbre fruitier selon Pline).

L'ambiguïté est donc de mise pour cet arbre vénéré des Gaulois, lorsqu'il sert à former des lieux-dits qui signifient tout autant pommier que fruitier. Remarquons qu'ils sont souvent situés le long des chemins (à l'instar des poiriers), comme le montre « Le Chemin au Pommier » à Mardor. De plus, le fait qu'en Lorraine on invoquait jadis St-Jacques pour veiller sur les pommiers et bénir leurs fruits (un Saint rencontré au long des chemins de pèlerinage), n'est peut-être pas sans rapport avec le phénomène observé.

Comme pour le poirier, le pommier a souvent servi de repère dans le paysage, notamment dans le cas d'abornements et de limites. Ainsi, dès 1193 à Chameroy, on parle d'un lieu situé « subtus pomeria domini Willelmi » (sous le verger de maître Guillaume), et en 1334 à Montigny-sur-Vingeanne de la « Rabature des prés qui s'étend de la levée jusqu'au pommier (ad Pomum) qui fut à Ancelin » : Comme pour le poirier, on trouve souvent des pommiers plantés dans les vignes (« Planta de la pomme-ree » - vigne de la Pommeraie - en 1334 à Baissey), dans les champs (« Campum qui dici-

tur dou pomier » en 1334 à Leuchey, « Champ du Pommier » à Eriseul, « Au Champ Pommier », à Jorquenay), mais aussi dans les haies (« Haie du Pommier » à St-Loup-sur-Aujon et autres endroits remarquables comme les lacets de rivière par exemple (« l'Isle des Pommiers » en 1692 à Faverolles).

De même que le poirier enfin, le pommier est toujours affublé de divers qualificatifs concernant l'originalité de l'arbre (« Pommier rond » à Courcelles-en-Montagne), la qualité ou la couleur de ses fruits (« Pommier doux » à Cohons en 1334 ; « Pommier doux » à Poinson et « Au Pommier Douçot » à Lannes en 1259 ; « Au Maulpommier » - mauvais pommier - à Montigny-sur-Vingeanne) et le propriétaire ou celui qui l'a planté (« Ad Pomarium Fouee Thome » en 1334 à Germaines « Pommier Arbaut » en 1334 à Noissant-Le-Rocheux).

Au sens collectif (suffixe -ETA, -ETUM), le lat. « Pomum » devient « Pomaretum » = pommeraie. On trouve ainsi à Courcelles-en-Montagne « A la Pomeraie », à Peigney, « Au Pommeré » et à travers « Les Pommerots » de Bay. Plus anciennement, on trouve en 1295 à Rolampont « in Costa Sancti Moingii à la Pommeroie » (en la Côte St-Menge à la Pommeraie), en 1334 à Cohons « En Pommeroz » et à Choilley-Dardenay « La Pomme-ree » ou « La Pomerès ».

Comme ailleurs, certains



De plus en plus rare au milieu des champs : un arbre isolé. Ici, un noyer

toponymes ont pu être « influencés » par le nom de famille de leur propriétaire.

Parmi ces derniers, on peut citer en 1334 à Cohons un certain « Pommel » et mieux encore à Hortes, un « Milo-Paumiers ».

« Les Lhommes » à Voisines ou « Les Lommes » à Rouvres-sur-Aube et à Arbot, eux-mêmes issus du lat. « Lamina » = lame, au sens étroit et allongé (de la lame de couteau à la parcelle étroite et longue), d'où les toponymes « Les lames » à Germaines et à St-Loup-sur-Aujon. Mais il est également permis de voir dans ces « Hommes morts » des parcelles étroites, abandonnées par un tenancier décédé sans héritiers (de la même origine que le terme « mainmorte »), c'est-à-dire un toponyme en somme directement issu du droit coutumier d'époque féodale.

On observera encore, à titre anecdotique, la présence en 1334 à Luzy d'un « Laurentius dictus Mors » et à Neuilly-l'Évêque d'un « Johannis Lemort », ce dernier à l'origine ne l'oublions pas, du lieu-dit « Combe aux Morts » sur la même commune, ainsi qu'a pu le démontrer Blandine Vue.

Le saule :

Le lat. « Salix », ou plus exactement sa forme accusative « Salicem », a abouti par suite de la chute du I, aux formes romanes « Saux » ou « Sauce » nombreuses en toponymie. A Courcelles-en-Montagne, on a ainsi « La Saux vive », et moins évident à Faverolles, on trouve « La Combe des Sots ». De même, on trouve « La Noue de Sosie » à Poinson-lès-Grancey, et à Voisines « La Sausse aux Chevaux ».

Plus tard, le mot « Saule » a remplacé ces deux formes anciennes pour s'imposer en toponymie avec le genre féminin, sous l'influence de la sauce (culinaire), comme on peut s'en rendre compte à Rochetaillée à « La Saule ».

Mais dans nos régions, les deux genres cohabitent parfaitement, ainsi qu'on peut le voir à Bay au « Champ du Saule », à Rouelles au « Pré du Saule », à la « Côte du Saule » à St-Loup-sur-Aujon, ou au « Saul Vert » de Mardor.

Les collectifs bas-lat. « *Saliceta » ou « *Salicetum » = lieu planté de saules, aboutissent respectivement aux formes « Saussais » et « Saussie » ou « Saussay » et « Saussoy ». On trouve ainsi à Chameroy, en 1188, une « Vallis de Sauci », actuelle-

ment dite « En Saussy », de même qu'« Au Saucy » de Jorquenay, « Au Saussy » d'Ormançey, à la « Combe de Saussy » de Voisines, au « Sauxy » de Luzy, en 1334, et à la « Comba dicta dou Sauxi » à Verceilles. On trouve même la forme dérivée « Au Saussier » à Chanoy et « La Saussière » à Ormançey, qui ne doivent pas nous faire changer le sens de ces lieux nécessairement humides, à l'image d'une éventuelle sauce bien imaginaire, qui a tout de même influencé, on l'a vu, le genre du toponyme.

Les phénomènes d'attraction ont été, semble-t-il, plus nombreux pour le saule que pour les autres essences d'arbres.

Si dans certains cas (rares), le saule peut encore dériver du lat. « Sylva » = forêt ou « Saltus » = lieu boisé, une « Saussaie » peut également indiquer une voie romaine ou chaussée (lat. « Via Calceata ») et dans ce cas, seul le terrain et les formes anciennes peuvent renseigner. Par ailleurs, de même que le saule pousse en milieu humide, le vivier à poissons du Moyen Âge (lat. « Salvario ») a pu également prendre la forme « Saulsy » à la place de sa forme usuelle de « Sauveur », qu'on rencontre par exemple à Chatoillenot actuellement.

L'orme :

C'est un dérivé du lat. « Ulmus », par transformation du L en R, ainsi qu'on peut le voir en 1201 à Chameroy « Terra que dicitur de Ulmeto », puis en 1334 à Choilley-Dardenay « En l'Arbue desuper Urmum ».

C'est un arbre qualifié d'immortel car d'une exceptionnelle longévité, qui est souvent lié pour cette raison aux cultes funéraires (comme le cyprès ou l'if) mais aussi à la justice, remplaçant parfois le chêne dans les villages comme arbre de la justice.

On le rencontre en toponymie sous plusieurs formes abouties, de la plus simple (« vers l'Orme » à Courcelles-en-Montagne ; « Sous l'Orme » à Mardor ; « Fontaine à l'Orme » à Voisines) à la plus originale (« En Lorme » en 1472 à Humes ; « Pré de Lormel » en 1334 à Langres ; « Derrière l'Ormeau » à Poinson ; « l'Orme » à Sts-Geosmes), en passant par les formes collec-

tives (« Le Pré Ormoy » à Peigney) au moyen des suffixes -ETA, -ETUM qui donnent la forme « Ulmetum », à l'origine du nom des communes d'Ormoy-les-Sexfontaine et d'Ormoy-sur-Aube.

De même que le nom de famille Dormoy encore présent dans la région a pu former des toponymes (et inversement), on peut se demander si les contrées dites « L'Homme mort » (à Champigny-lès-Langres, Balesmes ou Sts-Geosmes par exemple) doivent être comprises comme une altération toujours possible de l'orme mort.

Si ce sens est quelquefois probable eu égard au terrain, il faut malgré tout être très prudent car des contrées du type « Femme morte » (à Humes et à Aprey) ne laissent planer aucune ambiguïté quant à l'origine du terme. En effet, les toponymes du type « L'Homme mort » sont très voisins d'un autre toponyme,

Le tilleul : -----

Du lat. « *Tilia* » et du bas-lat. « *Tilium* », qui a laissé sa trace étymologique en 1334, à Esnoms-au-Val dans la « *Vinea dou Tiluel* » (*La Vigne au tilleul*). Plus tard, on trouve en ancien français les formes « *Til* » (ou « *Tille* ») et « *Teil* » (ou « *Teille* ») qui aboutiront à Tilleul, cette dernière forme actuelle ayant souvent prévalu en toponymie, comme on peut le remarquer à Courcelles-sur-Aujon à la « *Fontaine du Tilleul* », ou sous sa forme diminutive à Germaines dans « *La Combe au Tillot* ».

Mais le terme « *Tille* » désignait aussi, en ancien français, l'écorce de la tige de lin ou de chanvre qu'on « *teillait* » dans le but de la séparer de la tige. C'est donc un terme qui a pu aussi désigner par métaphore, des parcelles allongées ainsi qu'on l'a observé en Bourgogne, et notamment des bandes de terre particulièrement longues et étroites.

Le noisetier : -----

Le noisetier est dérivé du latin classique « *Nux* », qui désignait à la fois l'arbre et le fruit du noyer comme du noisetier. Mais ce dernier terme qui a prévalu, a longtemps été en concurrence dans les langages parlés avec un terme dérivé du bas lat. « *Colurus* » (lui-même issu du lat. « *Corylus* ») : le coudrier. Celui-ci a laissé de nombreuses traces en toponymie, et notamment dans la région sous les formes « *Coudre* », « *Cour(r)e* »,



« Les quatre tilleuls », jadis fréquents dans le paysage, encadraient parfois un édifice, souvent une croix.

Le lieu-dit de Faverolles « *Entre deux Tilloy* », malgré les apparences, est déjà une forme collective (suffixe

- ETUM), qui pourrait faire croire que les deux tilleuls en question sont les survivants d'un bosquet plus ancien.

« *Corre* » et même « *Cœur* » (ex. : « *Le Cœurot* » à St-Ciergues et à Humes), le tout soit au masculin, soit au féminin.

On trouve le noisetier, isolé en toponymie d'une façon peu courante pour des raisons évidentes, le noisetier n'étant qu'un arbuste peu visible de loin et peu marquant dans le paysage en raison de sa grande fréquence. Si l'on trouve « *Le Gros Coudrier* » à

Rouvres-sur-Aube, on peut se demander si le « *Bas de la Coudre* » de Faverolles ou le « *Val de la Coudre* » à Auberville ne sont pas des formes collectives déguisées, comme le sont véritablement les nombreux « *corroi* » et « *corroy* », dérivés grâce à un suffixe - ETUM de « *Coryletum* » ou « *Coluretum* » : Le « *Champ du Courroit* », en 1341, à Vivey, « *Les Côtes du Corrois* » et la « *Combe du Ceuroy* » à Rouvres-sur-Aube.

Le noyer : -----

Du bas lat. « *Nucarius* », le noyer est tout autant représenté dans le paysage sous sa forme isolée que le noisetier. On trouve ainsi « *Le Champ du Noyer* » à Voisines comme à Eriseul.

La forme « *Les Noyers Carrés* » à Bay-sur-Aube qui fait plus penser à quatre noyers plantés en carré qu'à autre chose, est une forme intermédiaire au collectif « *Nauroy* » ou « *Nouroy* », dérivé du bas latin « *Nucaretum* » = lieu planté de noyers (ex. : « *Le Nouret* » à Vivey). Toutes les

autres formes collectives emploient le noyer au pluriel, comme « *La Côte aux Noyers* » à Rouvres-sur-Aube et la « *Combe aux Noyers* » à Courcelles-en-Montagne. Il pourrait s'agir de terrains qui ont été jadis plantés en noyers, comme le montre la mention suivante, extraite de St-Broing en 1334 : « *au lieu dit la Bouiaille environ un journal de terre en fraitiz (= en friches), dans lequel on a planté des noyers* ». D'où peut-être, la mention contemporaine relevée à Bourg, d'une « *Terra des Noyers* ».

Si l'on ne rencontre guère qu'un « *Johannetam Noiset* » dans ce même terrier de 1334 à Aubepierre (et pas de Jacques Cœur), on trouve par contre à Brevoines une « *Letitia dicta Noerel* », qui ont pu l'un comme l'autre influencer l'origine des toponymes en rapport avec le noisetier ou le noyer. De la même façon, une traduction de cleric au 18^e siècle donne « *un jardin et une noyere* » (lat. « *Noera* »), là où il faut plus vraisemblablement voir une Noue (lat. *Nauda*) = lieu humide) qu'un verger de noyers.

Le châtaignier : -----

Du lat. « *Castanea* », le châtaignier était rare autrefois dans nos régions, ne poussant que sur des sols acides, peu courants sur nos plateaux calcaires. Il a d'ailleurs totalement disparu aujourd'hui, et c'est pour toutes ces raisons qu'on le trouve peu représenté en toponymie.

Le châtaignier est à l'origine de la formation du nom de deux villages proches, Châtenay-Mâcheron et Châtenay-Vaudin. Mais on le rencontre aussi en toponymie, à Cohons, en 1334 au « *Campus dou Chateignier* », à Courcelles-en-Montagne au lieu-dit « *Au chataignier* » et à St-Martin-lès-Langres dans un lieu-dit « *Canton en Chateigney* ». Tous lieux-dits situés dans des poches plus ou moins larges de terrains pédologiquement acides.



Dernier témoin d'antan dans ce paysage d'aujourd'hui, ce tilleul bien malmené survit pourtant. Jusqu'à quand ?

Le cerisier : -----

Le latin classique « *Cerasus* » a donné Cerisier à travers la forme « *Cerasarium* », qu'on rencontre en toponymie sous une forme à peine déformée à Rolampont en 1299 à « *La Nohe es Ceriseix* », à Rouvres-sur-Aube « *Aux Cerisiés* » et à Aprey « *Sur le Cerisier* ».

Mais il a aussi donné le nom du village de Cerisières, à travers la forme « *Cerasaria* » collective, et se rencontre parfois aussi sous la forme « *Seris* » ou « *Ceris* »,

dérivée du cerisier (ex. : « *Charrière en Seris* » à St-Ciergues).

« *Pour être sûr qu'une vigne produise du bon vin, dit le dicton, il faut planter un cerisier en son milieu* ». On le voit, le cerisier était assez apprécié autrefois dans les vignes, et comme pas un village de la Montagne ne manquait autrefois d'un coin de vignes à piquette, on ne sera pas étonné de trouver le cerisier en bonne place dans notre classement.

Présentation d'arbres dans les lieux-dits de la Montagne.

Essences d'arbres	Représentation dans les lieux-dits :	
	Sous forme isolée	Sous forme collective
Pommier	12	25
Orme	11	16
Saule	7	31
Tilleul	5	8
Cerisier	4	7
Noisetier	3	20
Noyer	3	14
Châtaignier	3	0
Prunier	2	4
Cornouiller	2	2



Un pommier dans le paysage actuel. Descend-on encore du tracteur pour profiter de ses fruits ?

Le prunier : -----

Du bas-lat. « *Prunarius* » formé d'après le lat. populaire « *Pruna* » = prune, le prunier ainsi que tout arbre fruitier, a pu également être planté d'une façon privilégiée le long des voies pour ses fruits, comme pourrait l'indiquer « *La Voie Prunot* » à Mardor. On le trouve encore isolé sous la forme « *Au Prunier* » à Courcelles-en-Montagne et à Praslay, et plus souvent encore sous la forme plurielle « *Les Pruniers* » comme à Vieux-Moulins, ou le

« *Champ des Pruniers* » à Peigny.

Les formes collectives « *Prunière* » (suffixe - ARIA) et « *Prenoy* » (suffixe - ETUM) ne sont pas employées dans notre champ d'étude. Par contre, on trouve encore à Beauchemin la forme « *Le Prognerot* » diminutive d'une forme patoise « *Progne* » = la prune sauvage et à Châtenay-Vaudin « *La Beuvrie* », dérivée, elle, du nom bourguignon de la prune sauvage, « *Le Beuvin* ».

Le cornouiller : -----

Du lat. « *Corna* » = cornouille et suffixe diminutif - ELLA, d'où l'ancien français « *Cornelle* » (ex. « *Aux Corneliers* » à Ormancey), ou avec le suffixe - ULLA, d'où l'ancien français « *Cornolle* » (patois « *Coneul* »). Ces formes intermédiaires aboutiront rapidement à « *Cornouiller* », avec le suffixe - IER.

De formation arbustive (comme le noisetier du reste), cette essence n'est pas facilement marquante sous forme isolée dans le paysage où elle a pourtant laissé sa trace à deux reprises : « *Au Cornouiller sur Combe Perouse* » à

Courcelles-en-Montagne et « *Le Cornouiller* » à Bay-sur-Aube. On le trouve plus facilement sous sa forme plurielle comme « *A la Voie aux Cornouillers* » à Courcelles-en-Montagne, mais jamais à notre connaissance sous sa forme collective (suffixe - ETUM) « *Corneloy* ».

On trouve en 1334 à Châtillon-sur-Seine un « *Guidonis Cornouille* » et aussi une « *Dame Catherine la Cornouillote* ».

Alain Catherinet

Suite et fin dans le n° 28

Opération "Trous de pics" à l'école d'Auberive pour les classes de SE, CP et CM

Une forêt naturelle comprend des arbres à trous et d'autres cavités. Ils sont des logements indispensables à de nombreux oiseaux (20 espèces), mammifères (12 espèces), insectes (plusieurs centaines d'espèces).

gnateurs. Le temps de recherche et marquage des arbres à la peinture ont été entrecoupés de moments de collecte d'éléments naturels et de jeux (mikado des branches, tambourinage, écoute...).

La recherche des trous de pics a permis aux élèves de parcourir la forêt avec

- vie du pic, adaptation du pic à la vie arboricole, indices de présence, chaîne alimentaire,
- succession de localités dans l'arbre à trous,
- musique : écoute, tambourinage,
- art plastique : peinture, collage avec utilisation de matériaux de la forêt.



En s'inspirant de l'opération déjà menée en Suisse par la Ligue Suisse pour la Protection de la Nature LSPN, les élèves des classes de SE, CP et CM d'Auberive, en collaboration avec les forestiers de l'ONF, ont, en novembre 1993, participé à la recherche et au marquage des arbres à cavités.

Le forestier, selon possibilité, laisse les arbres sur pied.

Les enfants (une après-midi pour chaque classe) ont parcouru la forêt par groupes avec des accompa-

une attention mise en éveil, en utilisant tous leurs sens pour regarder, toucher, sentir, écouter. La forêt devient un domaine connu, où se vivent émotions et expériences. Les élèves ont participé à la protection de nombreux arbres.

En classe, le thème de l'arbre à cavités a servi de support à différents sujets :

- connaissance d'un biotope,
- connaissance de l'arbre,

Ces travaux ont permis de mettre en évidence les relations diverses existant entre végétaux et animaux et d'amener les enfants à prendre conscience de l'essentiel :

« La forêt en tant que milieu de vie où végétaux et animaux vivent ensemble ».

Ainsi, cette opération « Trous de pics » sensibilise les enfants au respect, à la protection de la vie et de leur environnement.

S.L.

Voici les 4 espèces les plus communes de nos forêts

Pic noir
Sites : grands massifs forestiers.
Comportements : attaque la base des arbres. Entrée de la loge ovale.



Pic-vert
Sites : bocages, bois.
Comportements : très souvent au sol. Détruit les fourmières pour se nourrir.



Pic épeiche
Sites : forêts, vergers.
Comportements : forges, trous à sève.



Pic épeichette
Sites : forêts, jardins en plaine.
Comportements : dans les cimes des arbres.



Documentation

- brochure : Opération « Trous de pics ». Centre LSPN, 1400 Cheseaux-Noréaz (Suisse).

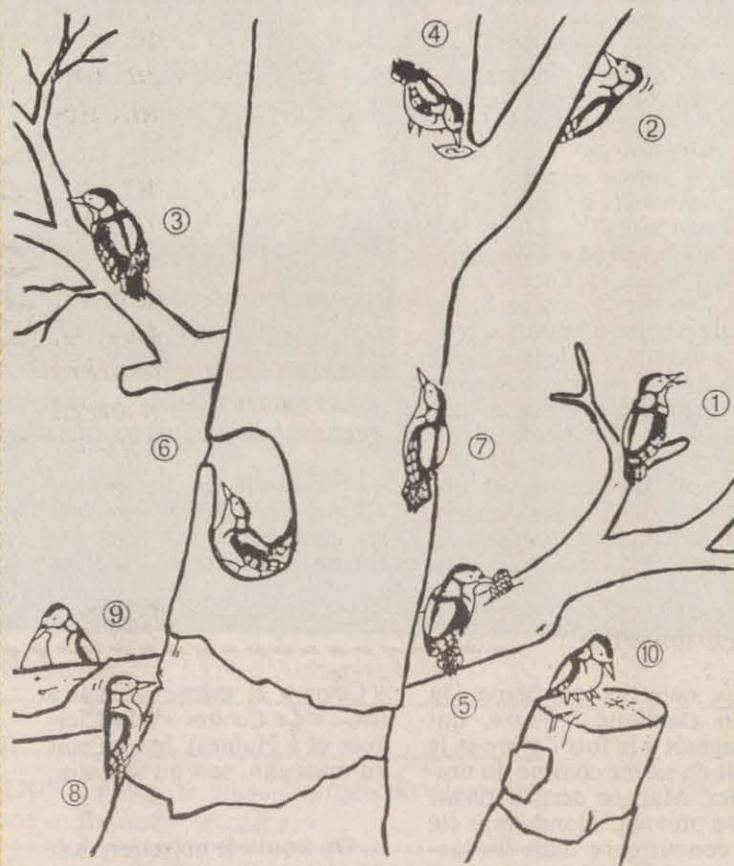
- Wapiti n° 35 février 1990
- Coulicou n° 38 janvier 1991

- La Hulotte.
- Traces et Nids. Coll. « Visages de la Nature ». L'école des loisirs.

- Guide des oiseaux d'Europe. Delachaux et Niestlé.
- K7 : Guide sonore des oiseaux du jardin. JC Roché-Ed. Sitelle.

Activités du pic

1) « chanter » : les pics émettent de nombreuses vocalisations qui traduisent divers états de l'individu (chant, cri d'alarme, cri de contact entre partenaires ou cri d'envol). Pic-vert et pic noir sont fort bruyants. Le pic épeiche émet rarement des cris. Le pic épeichette pousse un puissant cri de faucon crécerelle.



2) tambouriner : série rythmée de coups de becs extrêmement rapides sur un tambour (bois sec choisi pour sa résonance, quelquefois un poteau télégraphique). Chaque espèce de pic possède un rythme qui lui est propre.

3) recherche de nourriture

① bec acéré et puissant pour creuser et tambouriner



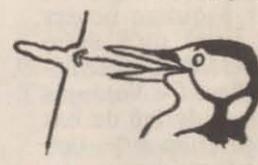
③ langue avancée



② langue rétractée



④ langue gluante avec barbe = harpon



4) boire

5) à la forge : principalement en hiver, le pic place cônes, noisettes et autres fruits dans les fentes (forges) pour en extraire les graines. Les amas de cônes au pied des arbres signalent ces forges.

6) couvrir

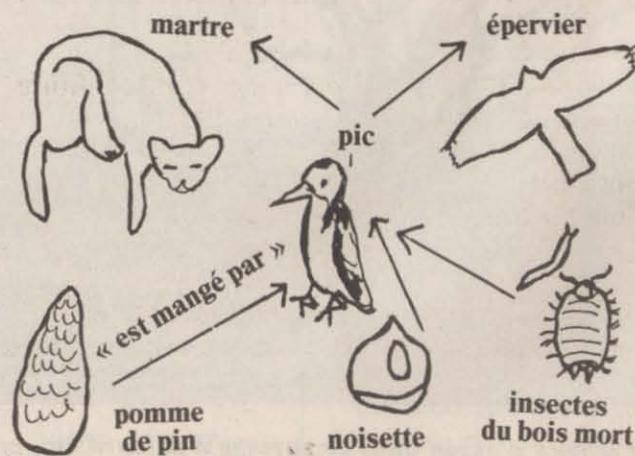
7) grimper

8) perforer

9) harponner

10) creuser

Chaîne alimentaire



Les C.M. de l'école de Longeau en classe-nature à Auberive :

Interrogations sur deux phénomènes naturels

Nous avons passé une semaine au Centre d'Initiation à la nature d'Auberive. Parmi toutes les découvertes que nous avons faites (géologie, biologie, écologie...), plusieurs phénomènes naturels ont retenu notre attention : la formation d'une tufière (Amorey près d'Auberive), l'andouzoir (Grandchamp) et la résurgence (Coublanc).

La tufière

Une tufière est une succession de petites cascades constituées de tuf, dépôt calcaire abandonné par l'eau d'un ruisseau. Sa formation nécessite la présence de divers éléments : de l'eau et du calcaire bien sûr, mais aussi du dioxyde de carbone (CO₂) et des mousses (végétal).

En tombant, l'eau de pluie se charge de dioxyde de carbone : elle devient ainsi légèrement acide. Cette eau s'infiltré dans les couches supérieures, constituées de calcaires, roches perméables. Grâce au CO₂, elle « dissout » le calcaire.

Parvenue aux marnes, imperméables, elle suit leur pente pour jaillir à la source.

Des mousses se sont installées sur des cailloux, un peu plus bas. Comme tout

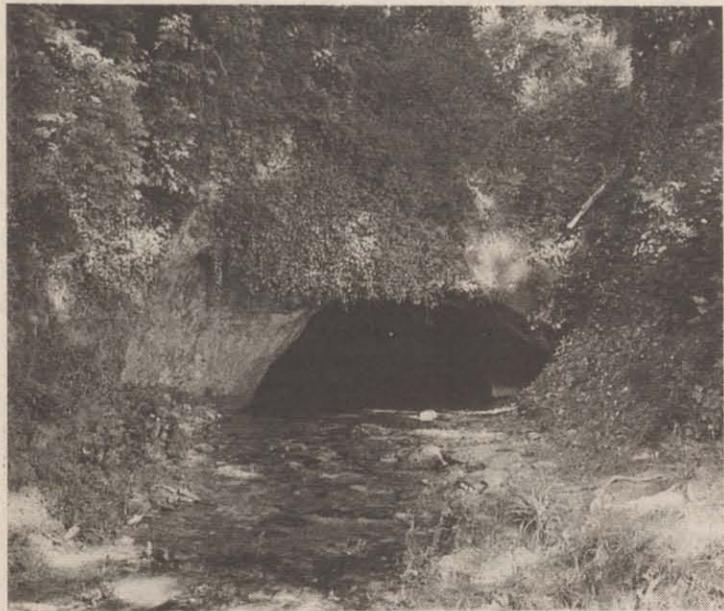
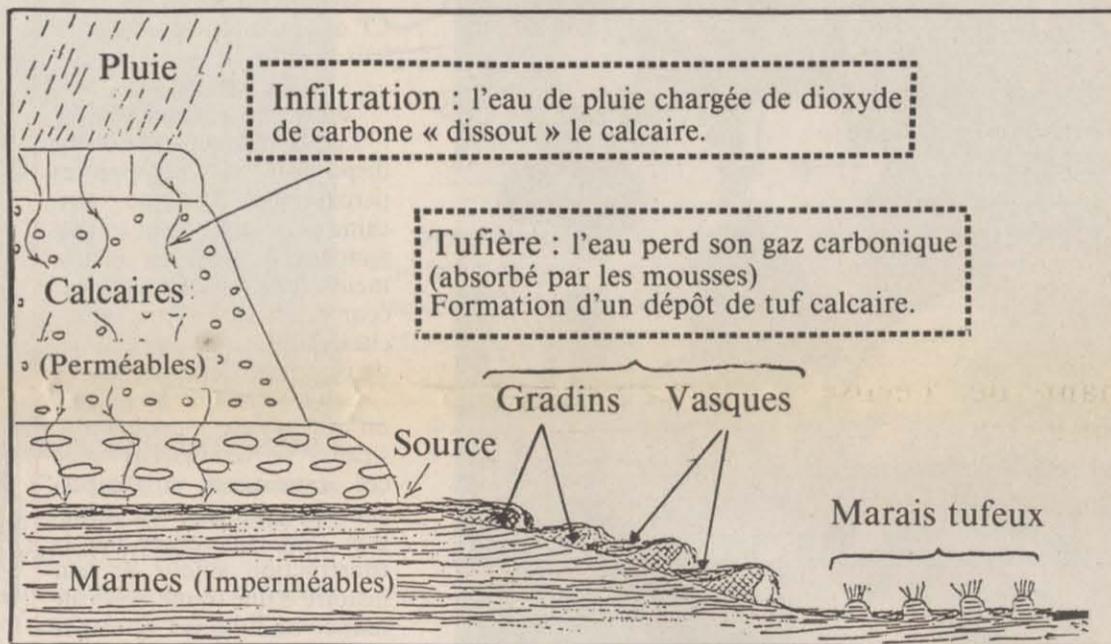
végétal à chlorophylle, elles ont besoin de soleil et de dioxyde de carbone pour réaliser la photosynthèse, c'est-à-dire fabriquer leur nourriture. Elles vont donc utiliser le CO₂ contenu dans l'eau. Celle-ci ne peut donc plus retenir le calcaire qu'elle transportait. Il se dépose alors sous forme de tuf, édifant des gradins et des vasques.

Le tuf est une roche extrêmement fragile, cassante comme du sucre. Comme la formation d'une tufière demande plusieurs dizaines d'années, il faut éviter de l'abîmer en marchant par exemple sur les gradins...

La tufière la plus remarquable de Haute-Marne est bien sûr la célèbre Cascade d'Etuf.



Tufière d'Amorey (3 km d'Auberive).



La Fontaine Couverte (Résurgence du Ruisseau de Grandchamp)

Andouzoir et résurgence

Jean-Pierre Kohli nous a emmenés visiter l'andouzoir du ruisseau de Grandchamp et sa résurgence à Coublanc.

Comme chacun sait (ou presque), le mot « résurgence » désigne l'endroit où un cours d'eau (ruisseau, rivière) souterrain ressurgit ; il ne faut pas la

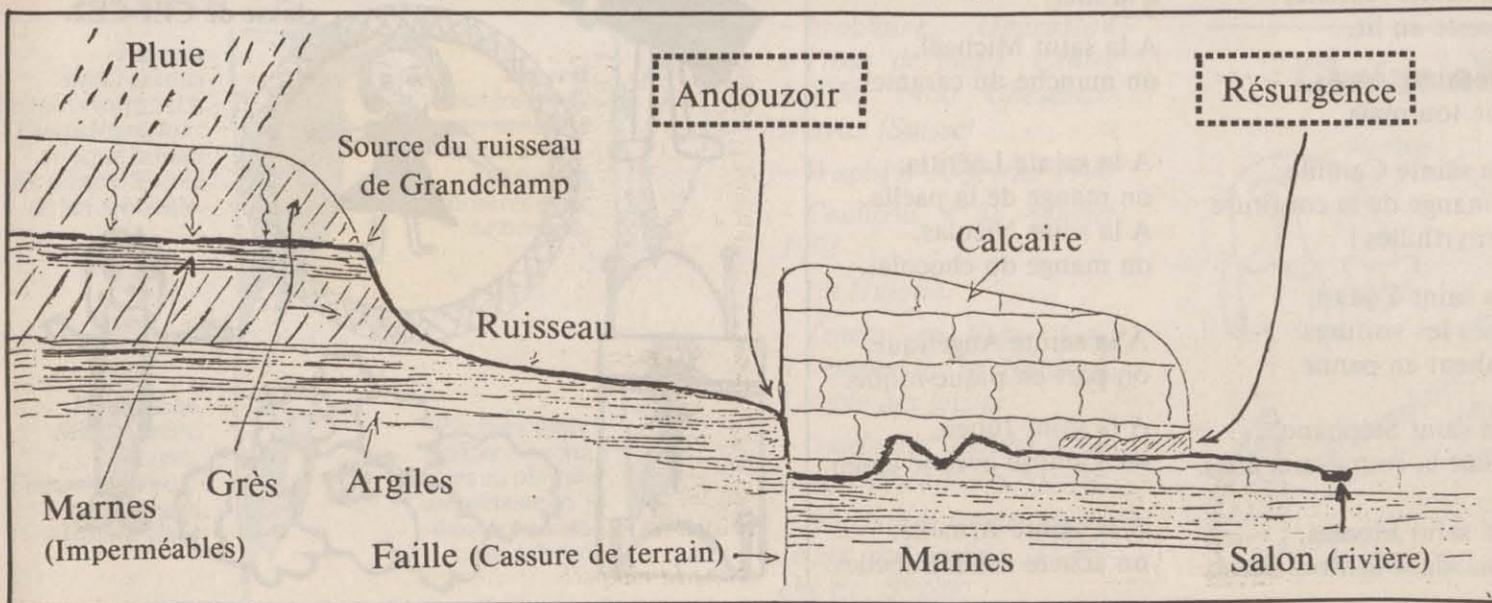
confondre avec la source.

Mais qu'est-ce qu'un andouzoir, nous direz-vous ? Bien peu nombreux sont ceux qui le savent (aucun d'entre nous n'en connaissait la signification). Un andouzoir, terme local (ne le cherchez pas dans le dictionnaire) est le contraire de la résur-

gence, c'est-à-dire désigne le lieu où disparaît le cours d'eau.

Jean-Pierre nous a expliqué leur formation : durant l'ère tertiaire, au moment où les Alpes se sont élevées, une faille (cassure de terrain) s'est créée ; le ruisseau de Grandchamp, trouvant alors des roches calcaires (donc perméables) sur son chemin, s'est engouffré dans les fissures, a creusé des galeries, devenant un cours d'eau souterrain. Lorsqu'il a rencontré une couche imperméable, il l'a suivie pour réapparaître quelques kilomètres plus loin au lieu-dit « La Fontaine Couverte » à Coublanc.

Comment sait-on qu'andouzoir et résurgence correspondent ? Par un procédé très simple : en mettant du colorant en amont, on peut le voir dans l'eau à la sortie.



La cathédrale Saint-Mammès fête ses 800 ans !

L'AGRER de Noidant, Perrancey, Saint-Ciergues, dans le cadre de son projet, s'est rendue à la cathédrale de Langres.

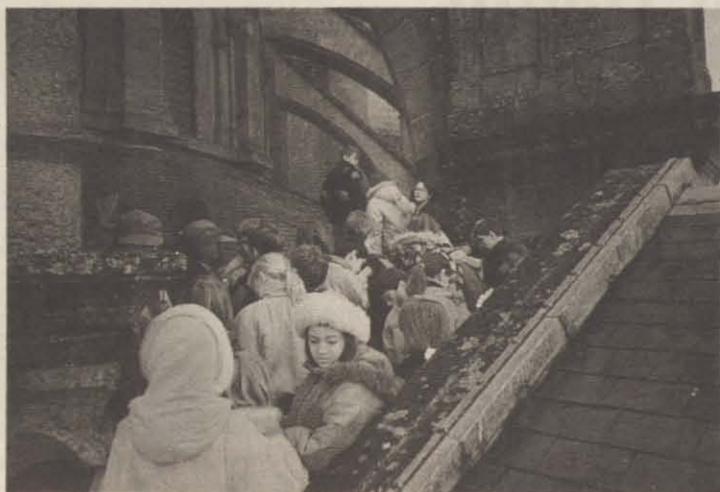
Nous avons visité l'édifice « cathédrale » avec M. René Maréchal. Elle a été construite aux environs des années 1150-1196.

Elle forme une croix.

Elle est construite en calcaire de couleur rose, blanc, jaune et gris provenant de Bugnières, Rolampont, Saint-Ciergues...

Elle est composée de trois niveaux :

1. les arcades,
2. le triforium,
3. les fenêtres hautes.



Sur le toit de la cathédrale.

Au niveau 1 :

ce sont les clés de voûte qui tiennent toutes les pierres des croisées d'ogive. Dans cette partie, la cathédrale est gothique.

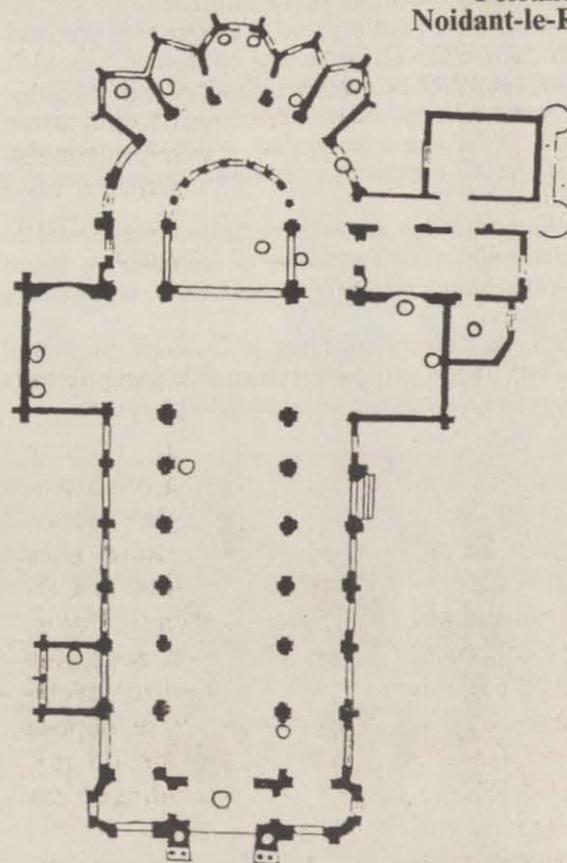
Au niveau 2 :

les fenêtres aveugles du tri-

forium sont en arc de cercle. Dans cette partie, la cathédrale est romane.

Au niveau 3 :

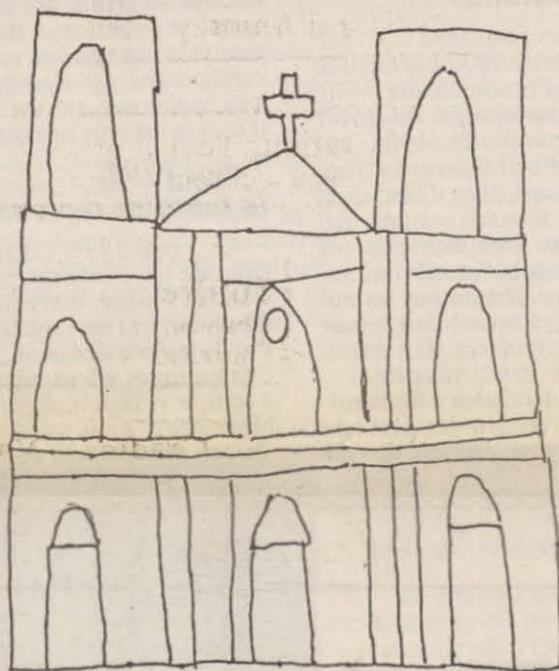
les fenêtres hautes sont d'art gothique. A chaque extrémité du transept, il y a une rosace.



Ecoles de Saint-Ciergues
Perrancey
Noidant-le-Rocheux

Nous avons fait le tour de la cathédrale.

Au niveau du déambulatoire, nous avons pu observer la statue en marbre blanc de Saint-Mammès (saint patron de la cathédrale), ses reliques, le bas-relief provenant de l'église Saint-Pierre - Saint-Paul et représentant sa légende et la ville de Langres au XI^e siècle.



La légende de St Mammès

Mammès était un jeune homme de 14 ans qui vivait en Cappadoce (en Turquie). Il élevait des animaux et savait leur parler. Il était chrétien mais les romains l'ont persécuté parce qu'ils n'aimaient pas les chrétiens. Il est mort en souriant en tenant ses viscères. Plus tard, quelqu'un a ramené des os de Saint-Mammès dans une besace. Fatigué, il s'arrête au pied de la ville de Langres. Il suspend sa besace dans un arbre. A son réveil, il ne peut plus la décrocher. Il décide d'appeler l'évêque qui se rend au pied de l'arbre en procession. On décide de dédier la cathédrale à Saint-Mammès et après la cérémonie, la besace se détache d'elle-même. Les os sont ramenés en procession à Langres.



Le trésor

Nous avons visité la salle du trésor en compagnie de M. Roland Jourdain. En entrant, cinq vitrines illuminées renfermant un trésor reconstitué après la révolution, nous ont éblouis.

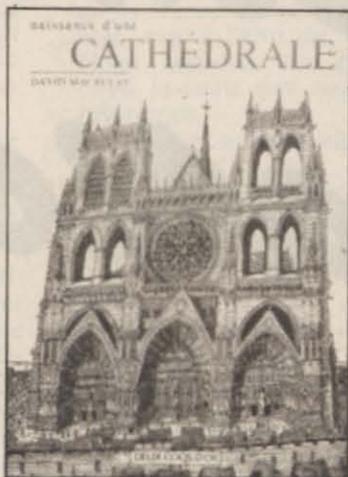
On trouve des objets de culte : calices, patènes, ostensoirs, burettes, croix de procession, baisers de paix, bougeoirs, ciboires. On trouve aussi des couronnes (dont une en filigrane d'argent) des statuettes des reliques*, des bustes en bois doré (Saint-Bernard de Clairvaux, Saint-Mammès, Saint-Gengoulf, les Saints Jumeaux) et des objets ayant appartenu à des évêques (mitres, croses, étoles).



Des évêques sont passés à la cathédrale et ont laissé des objets précieux (en or, vermeil, pierres), des familles ont fait des dons, d'autres ont restitué ceux cachés pendant la révolution.

* Reliques : fragments d'os, cheveux, morceaux de tissu ayant appartenu à un Saint.

Pour en savoir plus... A lire...



Dans la chapelle St Mammès.

Les Dynamiques du Badin

Courcelles Val d'Esnoms, petite commune de 110 habitants du canton de Prauthoy, à 25 kilomètres au Sud de Langres est dans une vallée un peu encaissée, ce qui lui a valu le 10 juillet 1989 la mauvaise humeur du Badin.

Dans ce petit village, bien accueillant et sympathique, existe depuis 1978 une association « Les dynamiques du Badin » forte de 45 membres et présidée actuellement par Luc Boisselier.

Cette société organise annuellement quelques festivités :

- fête patronale à la Pentecôte à laquelle se joignait depuis quelques années une course de côte organisée par l'A.S.A. Langres.

- 14 juillet, en association avec le Conseil municipal.
- un ou deux repas qui permettent aux gens du village de se retrouver et de passer un agréable moment.



M. Boisselier, maire de la commune, dévoile la fresque de J.Y. Texier.

En 1992, le village reprend un second souffle de vie

D'une part ses habitants se réjouissent car de nouveaux ils entendent les cris des enfants en récréation. Eh ! oui, après plus de 10 ans de fermeture, l'école rouvre ses portes pour y accueillir une quinzaine d'enfants.

C'est un événement car à cette époque, on entend plutôt parler de suppression de poste.

D'autre part, puisque la salle de classe n'est plus libre pour permettre aux jeunes ou au 3^e âge de se réunir, il est décidé au cours d'une assemblée générale de l'association, de rénover la fontaine pour en faire une petite salle des fêtes.

1837, année de construction de la fontaine.

Cette fontaine a été construite en 1837 par Claude Sylvain Pernot, maire. Elle sert à cette époque de lavoir et d'abreuvoir. En 1961, année de l'adduction, la fontaine ne sert plus. C'est alors que le Conseil municipal pense à en faire une salle des fêtes. Les débuts sont timides. Les jeunes démontent les auges et le Conseil fait poser portes et fenêtres. Un béton est réalisé puis... plus rien.

Début 1992, les « Dynamiques » prennent les travaux en main, avec courage et ténacité,



La fontaine transformée en salle des fêtes sur la rive du Badin.

aidés par d'autres bénévoles ne faisant pas partie de l'association. Ils donnent toutes et tous de leur temps pour arriver à un résultat remarquable !

La salle est dotée d'un chauffage très performant et elle se révèle pratique d'utilisation : toilettes, cuisine équipée, tout y est !

Financièrement, les Dynamiques du Badin ont eu quelques subventions mais le montant des travaux restant à rembourser par l'association à la commune qui est maître d'œuvre est très important.

7 mai 1994, la fontaine reprend vie.

Le 7 mai 1994, l'inauguration de la fontaine par M. Charles Guéné, conseiller général, obtient un large succès. Par la même occasion, « Les Dynamiques » font découvrir à tout le village le superbe tableau commandé à Jean Yves Texier, peintre très connu de

la région langroise qui réside à la belle saison à Courcelles. Cette fresque de 2 mètres sur 1 mètre 50 représente une belle composition du village. Nous remercions Jean Yves de son œuvre déjà si chère aux habitants de Courcelles.

Dans un avenir proche « Les Dynamiques » pensent organiser d'autres manifestations et souhaitent louer leur salle le plus souvent possible. Une petite cuisine équipée permet de préparer les repas pour 75 personnes environ. Renseignements et réservations en soirée auprès de Mme Boisselier Evelyne, 25.84.85.93.

Qu'ajouter encore ? sinon que « Les Dynamiques » ont démontré tout simplement, qu'ensemble, beaucoup de choses sont possibles et que la vie et l'ambiance de nos villages dépendent avant tout du « dynamisme » et de la bonne entente de leurs habitants.

E.B.

LA HAUTE-MARNE

libérée
LE JOURNAL DE LA HAUTE-MARNE

L'EST RÉPUBLICAIN

*Votre quotidien
d'information*

Vacances d'été avec la Courcelotte : à chacun son activité !

**Du 10 juillet au 27 août
(à la semaine)**

Centre de vacances De 9 à 14 ans

Les enfants seront accueillis dans une vaste propriété à Courcelles-sur-Aujon, sur les rives de l'Aujon et à la lisière de la forêt d'Arc-en-Barrois. La maison d'Accueil de l'U.F.C.V. offre à chacun un hébergement de qualité. Les enfants pourront profiter de grands espaces intérieurs et extérieurs.

Le Centre et l'équipe d'animation mettent à la disposition des jeunes des ateliers permanents, où les enfants (de leur lever à leur coucher) peuvent choisir librement leurs activités :

De l'atelier cirque à la poterie, en passant par le tir à l'arc, la vidéo, la photo, les constructions de jouets, la pêche...

Bien entendu, il y aura toujours des moments de fêtes, magie avec les grands jeux... des kermesses, des boums.

Et puisque la maison se trouve en pleine nature, nous ne manquerons pas d'aller découvrir, lors de randonnées avec camping la faune et la flore.

Prix du séjour : 1 100 F la semaine

Du 1^{er} au 5 août

Mini Camp CALÈCHE - VÉLO De 8 à 12 ans

Si tu aimes les chevaux, voyager, rejoignons-nous pour un voyage en calèche de 5 jours pour partir à la découverte de la nature haut-marnaise.

Nous dormirons sous tente ou à la belle étoile comme le faisaient les cow-boys.

Rien de plus fantastique que de déjeuner sur un feu de bois et vivre à son propre rythme tout en s'amusant dans les bois (jeux, construction de cabanes, de cerfs-volants et plein d'autres choses).

Nous serons une vingtaine, un groupe en calèche, un autre à vélo et tout au long du séjour nous interchangerons.

Le départ et le retour de ce mini-camp se feront à Courcelles-sur-Aujon.

Prix du séjour : 620 F

Du 22 au 26 août

Mini Camp VOILE « Topper » De 12 à 15 ans

Nous donnons rendez-vous à toutes les personnes intéressées et sachant nager pour 5 jours de camping voile au bord du lac de la Liez.

Les parents amèneront leurs enfants sur le lieu du séjour et reviendront les rechercher : (camping du lac de la Liez, 52200 Peigney).

Programme : du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h, activité « TOPPER » (petit bateau).

Le reste du temps : activités diverses (grands jeux, visite du coin, baignade, jeux d'eau, feu de camp...).

La vie quotidienne sera co-gérée entre les animateurs et les enfants. Chacun pourra aider à confectionner les repas, faire la vaisselle, faire le feu...

Le soir sera aussi l'occasion de rester autour d'un feu, écouter de la musique, faire des jeux...

Prix du séjour : 720 F

Renseignement et inscription : « La Courcelotte » 52210 Courcelles/Aujon - Tél. 25.84.41.61

Des vacances utiles et sympas en participant au chantier de jeunes

à partir de 16 ans

« Aménagement du Pont Romain »



ROLAMPONT

**10 juillet
au 24 juillet 1994**

Une aventure collective au service du patrimoine...

« Participer à un chantier de jeunes, c'est être volontaire et vivre en groupe pendant deux semaines. C'est aussi se prendre en charge, savoir faire preuve de tolérance, respecter l'organisation et le règlement du chantier ».

Le chantier

Il fonctionnera par demi-journées avec les conseils d'un technicien. Il consistera au nettoyage et débroussaillage du « Pont Romain » sur la Marne, ouvrage réalisé par l'architecte N. LEDOUX en 1766/68. Les abords du pont seront aménagés (net-

toyage, plantations, réalisation d'une aire de pique-nique, etc.).

Les loisirs

Activités de pleine nature, loisirs, découverte de la région rythmeront le séjour (sorties nature, randonnées VTT, découverte monuments, Langres, richesses archéologiques,

patrimoine naturel, etc.).

Hébergement

Sous tentes, sur terrain aménagé avec sanitaires.

Vie collective

Les repas et autres tâches matérielles seront assurés par l'ensemble des participants.

Inscription et renseignement :
Mme CHAUVOT Vincelette - Foyer Rural de Rolampont,
rue de Lattre de Tassigny - 52260 Rolampont.
Tél. 25.84.70.02 (Foyer Rural Rolampont),
25.32.52.80 (FDFR52).

**Prix du séjour :
450 F**

L'été avec la Montagne

● **Camp Voile-Théâtre** : au lac de Villegusien du 1^{er} au 5 août pour les enfants de 14 à 18 ans.

Au programme, navigation sur dériveurs et planches à voile, travail de l'expression corporelle et vocale sous forme de pièces de théâtre et petits sketches, mini-golfs, tennis, VTT, tir à l'arc.

● **Centre de loisirs multisports à Longeau** : inscriptions par semaine.

Pour les enfants de 4 à 16 ans du 1^{er} au 31 août avec initiation perfectionnement et matchs face à d'autres centres de tennis, judo, football, tir à l'arc, basket, hockey sur gazon, athlétisme et autres teck et VTT.

● **Mini camp en forêt d'Auberive** : pour les 9 à 16 ans du 1^{er} au 31 août avec randonnées pédestres ou en VTT, tir à l'arc en forêt, volley ball, rencontres sportives contre d'autres camps en football, tennis..., visites de divers sites.

Inscriptions et renseignements : Lionel Blanchot
52600 Cohons avant le 20 juin 1994
Tél. : 25.88.22.24



Fête de la Musique à Prauthoy le dimanche 19 juin

Pour la 3^e année consécutive, le dimanche 19 juin, Prauthoy remettra son habit de fête, composé d'une multitude de rythmes sur un fond de verdure, cousu de mélodies, brodé de quelques pas de danse et des surprises plein les poches. On pourra y découvrir quelque vingt formations musicales, lesquelles se veulent diverses par les styles, afin que chacun prenne plaisir à y retrouver ses affinités musicales, mais aussi afin de faire découvrir toute une panoplie de sons et de rythmes nous venant de pays lointains ou d'un temps reculé, ou encore des inspirations de musique contemporaine.

La journée débutera à l'église St-Piat dès 14 h, où l'on pourra y écouter un programme de guitare Picking, mais aussi un récital de chant lyrique, ceci par des professionnels de l'Opéra de Dijon. Autre exemple de créations pour l'occasion, un duo guitare classique et violon par deux jeunes musiciens, tout droit sortis du Conservatoire pour une sonate de Bach et pour votre plaisir. La Batoukada (groupe de percussions), vivement colorée, se mettra en action pour vous guider

vers le parc et la cour du château, gracieusement prêtés par Monsieur Zimmerman. Et là, durant tout l'après-midi et jusque tard dans la nuit, sur trois scènes différentes, divers groupes se côtoieront, libre à vous de parcourir les allées ombragées au gré de vos inspirations musicales.

Profitez-en pour vous « perdre » dans les nombreuses allées du parc où vous ne manquerez pas de découvrir entre autres, une fontaine, une grotte, de nombreuses statues et un escargot, fraîchement restauré, l'édifice de pierre s'élevant à 5 m de hauteur, fait d'une multitude de chemins pour accéder en son sommet.

Le Foyer Rural de Prauthoy offre un apéritif dans la cour du château dès 19 h, en compagnie de la Belle Hortense, groupe folk qui saura mener la danse.

L'entrée est libre. Les organisateurs tiennent à remercier tous leurs sponsors et toutes les personnes apportant une aide, sans que cette journée ne serait pas.

Musicalement vôtre,
Eric Meunevelle,
52190 Montsaugéon

14 h 00 - Eglise St-Piat - 15 h 00

- *****
- Guitare picking.
 - Duo guitare classique, violon.
 - Chant lyrique.

14 h 30 - Cour du Château - 21 h 00

- *****
- 15 h 00 - Ecole d'accordéon de Chalin-drey.
 - 16 h 00 - Danses médiévales.
 - 16 h 30 - Guitare picking.
 - 17 h 00 - Orgue de barbarie.
 - 18 h 00 - Danses médiévales.
 - 18 h 30 - La Batoukada (percussions).
 - 19 h 00 - Un APÉRITIF vous sera offert en compagnie de la Belle Hortense, une formation de 5 musiciens folk.
- ... Amis folkeux tous à vos sabots...

ENTRÉE GRATUITE

BUFFET - BUVETTE - PARKING ET ACCÈS AU CHÂTEAU À CÔTÉ DE LA POSTE -

14 h 30 - Parc scène I - 19 h 00

- *****
- 14 h 30 - *Quelque part* (reprises rock)
 - 15 h 45 - Trio jazz (Marc Simonot & Co)
 - 17 h 00 - Les Bic Nic (rock comique)

15 h 00 - Parc scène II - 24 h 00

- *****
- 15 h 00 - Kachemir (du rythme, du blues sur une voix noire)
 - 16 h 15 - Los Carlos (musique péruvienne)
 - 17 h 30 - Rebels Lions (du reggae, très gai)
 - 21 h 00 - N.T.T.F. (Groupe rapp-fusion en action)
 - 22 h 00 - La guitare dans tous ses états. (Les 7 guitaristes héros du grand Est se réunissent autour d'une solide base rythmique, pour un show unique).

Voile sur le lac de la Vingeanne

Les 4 lacs de la région langroise offrent leurs eaux à de nombreuses activités. En ce qui concerne le réservoir de la Vingeanne, on y pêche, on y chasse, on s'y baigne et on y fait de la voile.

Depuis 9 ans, l'association « La Montagne » et son partenaire le Club de voile de la Vingeanne organisent un cycle d'initiation destiné aux élèves des écoles élémentaires.

Dès 1980, le club a mis à la disposition de ses adhérents des planches à voile et des dériveurs. A présent, la planche à voile a évolué vers un sport de glisse et les passionnés, protégés de combinaison isothermique, animent le plan d'eau de leurs voiles multicolores en toute saison. Cette année, avec la participation de Jeunesse et Sport et du syndicat mixte d'aménagement des lacs de la région langroise, le club s'est doté d'un dériveur performant et de nouvelles planches. Dans un site superbement réaménagé pour les baigneurs et les flâneurs, la future base nautique de Ville-gusien devrait apparaître en 1995.

Le Club de Voile de la Vingeanne est une association ouverte aux personnes pratiquant la voile sous toutes ses formes : dériveur en solitaire ou en double, planche à voile ou fun board, initiation ou perfectionnement.

Les enfants ayant suivi un stage ou le cycle d'initiation peu-

vent également s'inscrire. Chaque année, pendant les vacances, le club accueille des groupes d'enfants.

Pendant la première semaine d'août, une animation « Théâtre et Voile » sera proposée à une vingtaine d'adolescents. Tout comme pendant le stage multisports d'avril, les enfants du centre aéré de Longeau pratiqueront la voile durant la deuxième semaine d'août.

J.F. BROMBERGER



250^e anniversaire de la faïencerie d'Aprey

Inaugurée par un colloque de grande qualité le 11 juin et par une première visite du village le 12, ainsi que par l'exposition à la Maison du Pays de Langres, la célébration du 250^e anniversaire de la faïencerie d'Aprey se poursuit avec le copieux programme concocté par le Foyer Rural dont le summum sera assurément le son et lumière de fin juillet-début août. En voici les moments essentiels :

SON ET LUMIÈRES EN 3 PARTIES
DONT UNE ITINÉRANTE AVEC 60 PERSONNAGES
d'après un scénario

et une mise en scène de Gilles Goiset sur la place du marché d'Aprey
« APREY OU UNE SPLENDEUR NOMMÉE FAÏENCE »

1^{re} partie

- Scènes de construction et de paysans avec attelages.
- Les grands acteurs de la faïencerie de 1744 à 1762.
- Curé et recteur d'école.
- La prodigieuse aventure de Jacques et Joseph Lallemand.

2^e partie

- Trajet aux flambeaux à travers les vieilles rues du village et Scènes paysannes/Animation de musiciens avec instruments d'époque XVIII^e siècle.

3^e partie

- Le mariage d'Angadrène Lallemand et de Paul Bosc d'Antic (1762).
- Final en projection de diapositives sur écran géant.

Musiques de Haendel, Bach et Vivaldi.

Entrée : 50 F (adultes) et 30 F (moins de 14 ans). Réservation possible Office de Tourisme de Langres.

Début du spectacle à 21 h 30. Séances les 29-30 juillet et 5-6 août 1994.

29-30 juillet : ouverture d'un bureau de poste temporaire et vente d'une carte avec tampon 1^{er} jour figurant la soupière au poisson peinte par Pidoux et exposée au Musée du Breuil de Langres.

VISITE DU VILLAGE D'APREY : Dimanche 10 et 17 juillet 1994 (Entrée gratuite)
RENDEZ-VOUS PLACE DU MARCHÉ À 15 h 30

- Présentation et point de vue sur le village actuel
- La vie quotidienne et les catégories sociales à travers des maisons paysannes et bourgeoises du XVIII^e.
- La vie seigneuriale et la naissance de la faïencerie à travers le château bâti vers 1750 et le pigeonnier.
- Les Halles et les foires d'Aprey (XVII^e siècle).
- Le quartier de la faïencerie et l'histoire de la fabrique
- Visite de l'église édifiée aux XV^e-XVI^e siècles
- Éventuellement calvaires remarquables et Hameau de Villehaut.

Le 28^e numéro de Vivre Ici sortira en octobre 94.

Envoyez articles, photos...

avant le 1^{er} octobre

au Comité

de rédaction enfants,

Ecole élémentaire,

52200 Noidant-le-Rocheux

ou à Jocelyne Pagani,

52190 Prangey.

Vivre ici
Le Journal de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 25 F

Le numéro : 7 F

N° C.P.P.A.P. : 70224

Imprimerie de Champagne

52000 CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N° Rue

Code Postal Ville

Souscris un abonnement d'un an (4 n^{os} au prix de 25 F)
ou 2 ans (8 n^{os} au prix de 50 F) à partir du n° 28

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne
Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujeurres.

Abonnement